

## Présentation

Jacques Rouillard

Volume 51, Number 2, Fall 1997

Les pratiques de l'histoire de l'Amérique française depuis 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305644ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305644ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

### ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Rouillard, J. (1997). Présentation. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 51(2), 159–162. <https://doi.org/10.7202/305644ar>

## PRÉSENTATION

Ce numéro de la *Revue* célèbre le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa parution. En effet, c'est en 1947 que Lionel Groulx fondait notre revue destinée à affirmer la présence des Canadiens français dans le domaine de la recherche historique<sup>1</sup>. Il estimait qu'il y avait un nombre assez important d'historiens francophones, professionnels et amateurs, pour assurer la survie d'une revue trimestrielle qui puisse faire œuvre scientifique. Le texte de Patrice Régimbald dans ce numéro montre, en effet, qu'il y avait une production de travaux historiques avant la fondation de la *Revue* et un certain nombre de lieux où les historiens trouvaient à présenter et à publier le fruit de leurs recherches, mais qu'aucun de ces lieux n'était voué spécifiquement à la diffusion de la recherche historique dite scientifique.

Comme on le sait, la *Revue* est rattachée à l'Institut d'histoire de l'Amérique française fondé l'année précédente pour soutenir «l'étude du passé français de l'Amérique». Dans ce but, l'Institut se proposait également de constituer un fonds d'archives, de publier des ouvrages historiques, d'offrir des leçons d'histoire et d'organiser une réunion annuelle où seraient présentés des résultats de travaux de recherche. Pour Groulx, l'étude de l'histoire était essentielle pour faire ressortir l'originalité de la civilisation française en Amérique, marquée par la langue et la culture françaises, et la foi catholique. Il a retenu l'idée d'Amérique française et non celle de Canada français, car cette civilisation, fruit de la colonisation française, s'étendait, à son apogée, à presque les trois quarts de l'Amérique du Nord. «Il y eut donc un temps, écrivait-il, et dans le sens précis du mot, une Amérique française. Et voilà qui constitue, comme je l'ai dit, un bloc historique à part, bien caractéristique<sup>2</sup>.» C'est de cette réalité que Groulx voulait

---

1. Lionel Groulx, *Mes mémoires* (Montréal, Fides, 1974), IV: 153.

2. Lionel Groulx, «Vie de l'Institut», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 1,1 (1947): 153.

rendre compte dans la *Revue*. Et, pour lui, il importait d'autant plus que des historiens mettent en relief ces traits spécifiques que l'identité francophone était menacée par l'expansion grandissante de l'Amérique anglophone. Il y avait urgence pour que l'Institut et la *Revue* regroupent des historiens, afin de ne pas «laisser perdre ou tomber dans l'oubli les moindres parcelles» de ces valeurs<sup>3</sup>. Cet objectif, selon Groulx, pouvait être atteint en faisant œuvre scientifique et en laissant aux auteurs des articles toute liberté dans l'exposé de leurs opinions<sup>4</sup>. Ronald Rudin développe ce thème dans un article de ce numéro. Il faut ajouter, enfin, que Groulx avait vu juste en misant sur la capacité des historiens francophones de soutenir une revue: la *Revue d'histoire de l'Amérique française* comptait déjà 1 300 abonnés dans l'année qui suivit sa création<sup>5</sup>.

Cinquante ans plus tard, la vie française est toujours menacée, elle s'est même davantage repliée sur le Québec. En témoigne la recherche historique en français qui est issue de plus en plus de la société québécoise. L'objet de cette recherche, si on se fie aux articles publiés dans la *Revue* depuis cinquante ans, a aussi tendance à se rapporter de plus en plus sur la portion québécoise de l'Amérique française. Cette propension reflète, et Groulx en serait fier, le renforcement de la communauté historique québécoise dont le segment professionnel a profité de l'expansion de l'enseignement universitaire. Depuis les années 1970, les historiens universitaires ont pris en charge l'Institut et la *Revue* qui est devenue le lieu principal de la production scientifique en histoire de l'Amérique française. La *RHAF* fait bonne figure parmi les revues savantes au Québec et la qualité des articles qui y sont publiés se compare à celle de n'importe quelle revue nord-américaine spécialisée en histoire.

Au cours des dernières années, elle est cependant devenue moins un instrument de diffusion et de vulgarisation des connaissances historiques qu'un outil destiné à soutenir la recherche avec ses articles spécialisés, ses notes de recherche, ses nombreux comptes rendus, sa bibliographie et sa chronique d'archives. Répondant avant tout aux besoins des historiens professionnels, qui produisent des travaux de plus en plus spécialisés, elle s'est délestée de l'objectif de Groulx qui

---

3. Lionel Groulx, *Mes mémoires*, IV: 151.

4. Lionel Groulx, «Vie de l'Institut», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2,3 (décembre 1948): 468-469; 2,4 (mars 1949): 627-628. Voir aussi Marcel Trudel, «Les dix ans de l'Institut», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 10,1 (juin 1956): 3-12; Rosario Bilodeau, «Les vingt ans de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 21,1 (juin 1967): 1-12.

5. Conrad M. Morin, «Vie de l'Institut», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2,1 (juin 1948): 145.

voulait aussi, à l'origine, rejoindre les amateurs d'histoire et faire jouer à l'Institut un rôle de leader des sociétés historiques locales. Au cours des années, la *Revue* a donc accentué son caractère scientifique (appareil critique, rigueur, précision, quantification, problématique) et elle a rejoint la famille des revues de sciences humaines et sociales. Elle suit en cela d'ailleurs l'évolution de la discipline historique elle-même qui, ici comme ailleurs, a modifié sa place dans le champ du savoir. Sous l'influence particulièrement de l'école des *Annales*, l'histoire se veut une discipline de science sociale, soucieuse de méthodes, de questionnements et d'explications. Cette transformation et la spécialisation des travaux ont eu toutefois pour conséquence de l'éloigner, comme la *Revue* d'ailleurs, de son rôle dans les débats publics et de la priver d'un public lecteur plus large.

Comme nous l'avons fait remarquer, Groulx voulait que la *Revue* rende compte des caractéristiques propres de la civilisation française en Amérique du Nord. Une motivation culturelle et nationaliste colorait donc son projet. Cet objectif s'est évidemment modifié au cours des années. Le champ d'étude de la *Revue* comprend toujours l'histoire de l'Amérique et du Canada français, mais il inclut aussi l'histoire de tous les Québécois, peu importe leur appartenance ethnique et culturelle. Quant à l'intention de faire ressortir le caractère unique de la civilisation française, elle s'est estompée; l'Amérique française est devenue uniquement une aire géographique et historique d'étude et la *Revue* ne vise pas à défendre ou à promouvoir les caractères distinctifs des Français d'Amérique.

Ce numéro spécial à l'occasion du cinquantième anniversaire de la *Revue* est l'idée du Conseil d'administration de l'Institut d'histoire de l'Amérique française qui m'a confié la responsabilité de le préparer. Il était naturel que nous réservions ce numéro à l'évolution de la discipline historique depuis la fondation de la *Revue*, thème d'ailleurs retenu aussi par le Comité d'organisation du dernier congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française. Je me suis joint au comité organisateur pour solliciter des communications d'un certain nombre d'historiens et historiennes, afin qu'ils portent un regard sur «les pratiques de l'histoire de l'Amérique française depuis 50 ans». Plusieurs ont répondu à notre appel et nous reproduisons ici les textes de certaines de ces communications. Deux portent sur les origines de la discipline historique au Québec, tandis que les cinq autres rendent compte de la situation de la production historique dans divers champs de recherche: histoire politique, histoire sociale, histoire des femmes, histoire culturelle et histoire religieuse. Les textes soumis ont suivi le

cheminement habituel des manuscrits proposés à la *Revue*, en étant évalués par le Comité de rédaction et deux examinateurs externes.

En terminant, il importe de rendre hommage à tous ceux, et ils sont très nombreux, qui pendant ces cinquante années ont rendu possible la parution de la *Revue*: directeurs, membres du Comité de rédaction et du Comité consultatif, responsables des chroniques, auteurs, évaluateurs externes, etc. La production de la *Revue* repose sur leur travail efficace et bénévole; la *RHAF* doit à leur effort de maintenir sa crédibilité comme revue scientifique et son rayonnement dans la communauté historique. Une reconnaissance toute spéciale va à Juliette Rémillard et à Lise McNicoll qui ont su apporter au secrétariat compétence et bonne humeur. Enfin, nous remercions le ministère de la Culture du Québec pour son appui financier à ce numéro spécial et aux célébrations du cinquantième anniversaire de l'Institut.

JACQUES ROUILLARD